

lui-même qu'il fallait chercher la cause de ces impressions nouvelles et de si singulières découvertes et qu'il devrait bien ne plus prendre tant de petits verres de liqueur basque.

V.

Dès lors Lebecq ne put s'empêcher de constater, presque chaque jour, chez sa femme, cette transformation tantôt physique, tantôt morale. On eût dit qu'elle ne marchait plus de la même manière. Sa voix avait mué; c'était comme si maintenant *quelqu'un d'autre* parlait en elle. Elle tomba dans une tristesse encore plus profonde, un silencieux et secret abattement dont rien ne pouvait la tirer. Lebecq s'accusa. Elle répondit qu'elle était heureuse et qu'elle ne lui pouvait faire aucun reproche. Mademoiselle Lebecq, avec une grâce douce, s'entremet en vain. Les médecins, à nouveau consultés, conseillèrent des voyages. Zuliana refusa de sortir de la maison, puis de sa chambre. A d'autres moments, elle se montrait infiniment active, indépendante; mais cela aussi était un tel et si factice renversement de ses habitudes, que Lebecq n'en était moins inquiet. Elle prit en aversion les travaux manuels et les soins du ménage, les ouvrages de dames, dans lesquelles jusqu'ici elle excellait. Le bruit se répandit en ville que les époux allaient divorcer. Enfin, pour tout dire, Zuliana n'acceptait plus d'avoir aucun rapport conjugal.

Lebecq souffrit pour la première fois de sa vie, car il aimait. En outre, cela dérangeait ses habitudes bourgeoises; il considérait cette conduite comme une sorte de débordement à rebours. Il voulait que chacun fit son métier et, particulièrement Zuliana. Désireux de s'en expliquer, il frappa un soir à la porte de sa femme; on ne répondit pas. Il ouvrit. Elle se tenait dehors, à la terrasse, étendue sur la chaise longue, le visage baigné de larmes. C'était une nuit adriatique, très dilatée, toute écorchée d'étoiles. Des mouches lumineuses tournaient autour des digitales en cerceaux de feu vert.

Quand Zuliana vit son mari, elle devint livide. Elle se retint pour ne pas fuir. Puis, se ravisant, vers lui, elle se détendit.

— Tant mieux, murmura-t-elle.

Ils comprirent d'un coup que l'heure des ménagements venait de passer.

Près d'elle, elle le fit asseoir.

— La honte m'empêchait de parler, commença-t-elle avec effusion, mais la douleur est plus forte. Je choisis ce supplice.

Lebecq saisit les poignets de sa femme et, les tirant à lui comme deux rames:

— Tu as un amant?

— Mais non.

— Tu en as deux?

— Dio mio!

— Pourquoi ne m'aimes-tu plus?

— Pour toi ma tendresse est plus grande que jamais.

— Alors, laisse toi faire.

Il s'approcha. Le corps lui durcit de la sentir chaude. Elle l'éloigna.

— Je ne peux pas.

Autour d'elle, Lebecq fit avec ses bras un noeud impératif.

Il s'était promis de la mettre à la question, mais perdait la liaison de ses idées en se frottant à elle. Zuliana sentait son coeur s'affoler, aiguille sur la rose des vents.

— Ne me demande pas de te dire. Laisse-moi t'écrire.

— Est-ce une plaisanterie? J'exige que tu parles.